



PSY

L'IMPORTANCE DE l'imaginaire

Le Père Noël, la petite souris, les fées, les ogres, les princesses... toutes ces créatures et ces univers fantasmagoriques que nos petits s'inventent sont autant de croyances qui jalonnent leur enfance. Mais pourquoi est-il si important de les laisser tisser ces mondes irréels ?

Souvenez-vous, à l'approche de minuit, vous guettiez par le Velux de votre chambre le passage du Père Noël dans le ciel, le cœur battant et la bouche entrouverte. Quelques semaines plus tôt, la petite souris avait troqué votre dent de lait contre une pièce de 5 francs. C'était la belle époque, pensez-vous. Celle où, dans la cour de récré, un bâton se transformait en baguette magique et un nuage en vaisseau interstellaire. Et si toutes ces croyances avaient forgé l'adulte que vous êtes aujourd'hui ?

Un parcours initiatique

Le nez plongé dans le carton des guirlandes de Noël, Gabrielle brandit, émerveillée, la figurine d'un lutin à grelots. Vous le savez, votre petite fille de 5 ans croit dur comme fer au Père Noël, aux anges dans le ciel, aux ribambelles de fées et à toutes ces choses imaginaires qui vous échappent autant qu'elles lui donnent des ailes. À cet âge innocent, l'enfant est crédule et n'a pour limite que son imagination. Mais, outre les valeurs positives qu'elles lui transmettent, ces figures jouent un rôle primordial dans le développement de l'enfant et dans sa capacité à entrer graduellement dans la réalité. *“C'est un parcours initiatique, une étape vers la réalité. L'enfant n'a pas les capacités d'abstraction pour aborder tous les sujets de la vie. C'est pour cela qu'il a toujours été nécessaire qu'il y ait un sas entre un monde qui n'existe pas et le monde réel. Et ce sas, cet espace transitoire, est symbolisé par les mythes, les contes et les croyances en tous genres”*, précise Didier Pleux, docteur en psychologie et auteur des *10 commandements du bon sens éducatif* (Odile Jacob). Durant ce long processus de maturation, l'enfant, bercé par les croyances, construit sa personnalité. Les contes et les mythes l'aident par ailleurs à canaliser ses pulsions profondes. Mais pas uniquement :

“Les contes et les histoires merveilleuses évoquent symboliquement les grandes questions de la vie.”



“Les contes et les histoires merveilleuses évoquent symboliquement les grandes questions de la vie. Ils aident les enfants à se familiariser doucement avec la réalité. Étrangement, l'irréel les aide à apprivoiser le réel”, poursuit la psychanalyste Liliane Holstein. Sans compter qu'un nombre important de bouleversements surgissent au fil des étapes clés de l'enfance (déceptions narcissiques, dilemmes œdipiens, rivalités fraternelles, renoncement aux dépendances de l'enfance, affirmation de sa personnalité). De quoi aller puiser dans ces outils que sont l'imaginaire, les fantasmes et les contes pour les comprendre et les surmonter sereinement. Dans son best-seller *Psychanalyse des contes de fées*, en 1976, le psychologue Bruno Bettelheim analyse le rôle des contes et des mythes dans l'enfance : *“La forme et la structure du conte de fées offrent (à l'enfant) des images qu'il peut incorporer à ses rêves éveillés et qui l'aident à mieux orienter sa vie.”* Pour toutes ces raisons, il est inutile de chercher à plonger trop vite nos enfants dans le bain froid de la réalité ou de craindre qu'ils ne se noient dans un imaginaire trop fertile : *“Les enfants ont besoin d'outils à leur portée pour aborder le réel. Et le plus bel outil qu'ils aient reste l'imagination”*, souligne Didier Pleux. *“Quand je vois l'attitude de nombreux adultes qui parlent aux enfants comme s'ils avaient la capacité de tout comprendre, j'en suis tout à fait désolé. Les parents croient bien faire en disant qu'ils ne veulent pas men-*

“Les enfants ont besoin d'outils à leur portée pour aborder le réel. Et le plus bel outil qu'ils aient reste l'imagination.”

tir mais ils donnent trop de données sur la réalité à un moment où l'enfant ne peut pas absorber ces faits”, conclut le docteur en psychologie.

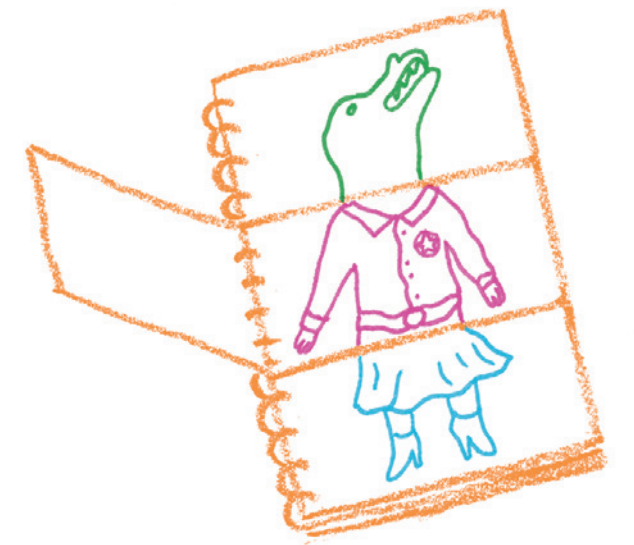
Une divinité sur mesure

“Quand notre chien nous a quittés, ma fille Emma a de suite imaginé un monde parallèle dans lequel il se reposait”, raconte Sophie. Si, à 8 ans, la petite fille n'a pas reçu une éducation religieuse à proprement parler, elle s'est spontanément créé une sorte de spiritualité propre dans laquelle le paradis pour chien existe et les anges veillent sur elle. *“Les enfants comme les adultes ont besoin de transcendance et d'une certaine spiritualité. Les anges, le diable, le ciel sont une phase nécessaire. Les enfants se créent une divinité sur mesure pour parler à un grand-père disparu ou pour formuler des petites prières qui l'aideront à surmonter les difficultés du quotidien”*, explique Didier Pleux. Cet ange gardien est comme un super-héros, un confident, une divinité athée à même de les aider à aborder la mort, qui constitue notamment l'un des premiers chocs susceptibles de bousculer leurs croyances intérieures. Parmi les figures mythiques les plus populaires chez les enfants, le Père Noël constitue d'ailleurs l'une des premières expériences du sacré. C'est en tout cas ce qu'affirme Marie-Christine Mottola-Mottet dans une thèse qui traite du sujet. Rassurant, bienveillant et au fait de notre attitude à la maison (*“si tu es sage,*

tu auras des cadeaux”), il passe la nuit et nous amène quelque chose en échange de notre gentillesse (au même titre que la petite souris). Mais il symbolise aussi bien plus qu'un bonhomme ventripotent qui apporte des présents : *“Pour les enfants qui n'ont pas été élevés dans la religion, c'est le seul moment où il y a quelqu'un qui est au-dessus de tout”*, précise Didier Pleux.

Un lien social propre aux enfants

Dans la cour de récréation, Alexandre joue seul dans sa bulle avec des bâtons quand, après avoir rejeté à plusieurs reprises des garçons qui tentaient de jouer avec lui, une petite camarade réussit à entrer dans son univers a priori cloisonné. Cette scène tirée du documentaire de Claire Simon, *Récréations* (1993), montre à quel point l'imaginaire par le jeu permet à Alexandre de tisser du lien et de sortir de son isolement. Car, comme l'observe l'anthropologue de l'enfance Julie Delalande, le monde imaginaire fait partie de leur culture enfantine commune : *“C'est quelque chose qu'ils partagent entre eux et dont les adultes sont totalement étrangers.”* Si le rôle des parents est de tirer leur enfant vers le monde adulte, ils voient dans l'imaginaire et dans les mythes un outil qui leur permet de maintenir leur progéniture

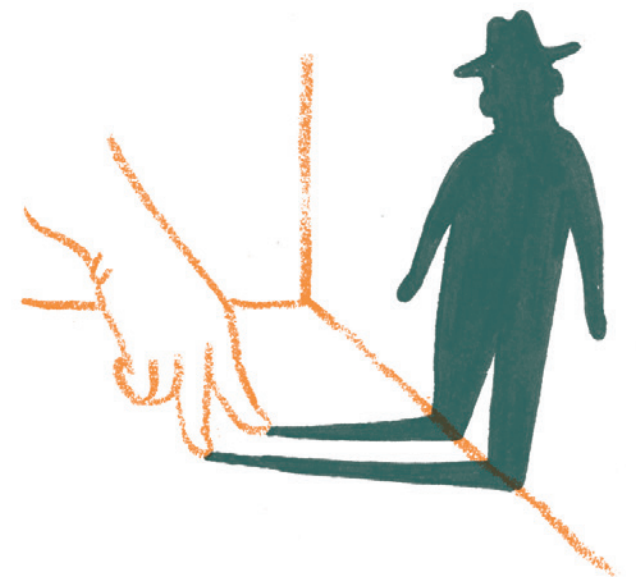




dans le monde de l'enfant. "C'est davantage par compassion qu'ils entretiennent, par exemple, l'histoire de la petite souris et du Père Noël. Notre adultocentrisme nous empêche de comprendre ce que signifie le monde imaginaire pour les enfants." Au-delà d'être une passerelle vers le monde adulte, la sphère de l'imaginaire est, pour l'anthropologue, un élément central dans ce qu'ils partagent entre eux : "Chez les petits, la plupart des jeux sont basés sur l'imaginaire. Ils entrent dans la peau de personnages et s'inventent une vie autour de ça. C'est parce qu'ils ont ce même rapport à l'imaginaire, selon leurs âges, qu'ils sont si bien à jouer ensemble." Les croyances, l'imaginaire et les mythes connus de tous constituent alors un lien social très fort. Mais, si cette faculté à développer de manière collective cet imaginaire nous semble si naturelle chez les enfants, elle repose en réalité sur une dimension construite : "Les enfants ont ces compétences à être dans l'imaginaire et, ensuite, notre société, par les livres, les mythes, les films, le discours des adultes, leur permet de nourrir cet imaginaire qu'ils réutilisent ensuite dans leurs jeux", conclut l'anthropologue.

Au fil de l'enfance et des étapes qui la constituent, les petits lèvent le voile sur le réel et se posent davantage de questions. Ils deviennent "métaphysiciens" et cherchent une réponse à tout. "Les enfants occidentaux peuvent, en général, s'affranchir de leur monde intérieur vers 7 ou 8 ans (le fameux âge de raison). Ils développent alors un esprit plus critique et plus logique. Leurs questionnements sont plus scientifiques et rationnels (la vie, la mort, l'espace, les planètes, l'univers, le vent, la lumière, l'amour, les sentiments, etc.)", souligne Liliane Holstein. C'est donc naturellement et en douceur que nos têtes blondes vont lentement franchir cette passerelle si nécessaire. Et vous ne nous contredirez pas si nous avouons que, parfois, nous rêvons, nous, grands enfants, de faire le chemin inverse...

Texte : Amandine Grosse
Illustrations : Amina Bouajila



Comment inventer des histoires

Dans son livre *Inventer des histoires pour les enfants* (éd. Jouvence), Laure de Cazenove nous donne les clés de cet exercice qui permet d'explorer les émotions, favoriser la transmission et désamorcer un problème.

UN MOMENT PROPICE

Essayez le matin au petit déjeuner, sur le trajet de l'école, ou lors d'un moment cocooning dans un endroit confiné. Le soir, la fatigue guette.

UN FORMAT COURT

Pour les petits, privilégiez les histoires courtes. Pour les plus grands, fractionnez-les en épisodes à suspens.

UN PERSONNAGE

Utilisez des animaux pour parler d'un problème qui le concerne (le lapin qui ne voulait manger que des carottes) ou allez vers des personnages imaginaires.

UNE PÉRIPÉTIE PRINCIPALE

Le héros a perdu son bonnet. Et une résolution (comment il parvient à la retrouver). Inspirez-vous aussi des contes existants et changez quelques éléments.

UN CONTEXTE

Un jardin, chez les Schtroumpfs, dans une contrée lointaine... "Il était une fois" suffit à dater l'action il y a longtemps.

UN JEU

Le livre propose plein d'exercices pour vous aider. Par exemple, le binôme créatif consiste à dire chacun un mot et à tisser une histoire qui lie les deux.